



Le dédoublement du héros dans *El Euldj, Captif des Barbaresques* de Chukri Khodja

Afaf Amrouch

Doctorante, Université de Constantine, Algérie

Enseignante, Université de Souk-Ahras, Algérie

amrouchafaf@yahoo.fr

Résumé

Le dédoublement du héros dans *El-Euldj, Captif des Barbaresques*, de Chukri Khodja, est constaté à travers son parcours dans le roman. El-Euldj est un héros masqué et déguisé. Il embrasse l'Islam tout en restant intimement chrétien et faisait sceptiquement sa prière musulmane. Il est le père d'une famille essentiellement carnavalesque. Son aliénation, qui s'est répercutée sur son état physique est manifeste dans ses monologues et l'ébranle sans cesse. Son itinéraire se terminera dans la folie et la mort.

Mots-clés: Euldj, apostasie, dédoublement, assimilation, carnavalesque

انشطار بطل "العلاج أسير البرابرة" لشكري خوجه

المخلص: يتحقق انشطار بطل العلاج أسير البرابرة لشكري خوجه على إمتداد مساره في الرواية، العلاج هو بطل مقتع ومنتكر، انه مسيحي كان يؤدي على نحو مريب صلاة المسلمين. هو والد عائلة كرنفالية في جوهرها، وبعد رذته نبذة المجتمع تجلى إحساسه بالإغتراب في حواراته الداخلية، وانعكس ذلك على حالته الجسمانية المضطربة دون انقطاع. وانتهى مسار حياته بالجنون والموت.

الكلمات المفتاحية: العلاج - الرذة - الانشطار - الاندماج - الكرنفالية.

The Splitting of the hero in Chukri Khodja's novel *El Euldj, Captif des Barbaresques*

Abstract: The splitting character of the hero in Chukri Khodja's novel *El Euldj, Captif des Barbaresques* is noticeable all along the novel. El-Euldj is a masked and veiled/hidden hero. He is a Christian, but skeptically, he did Muslim prayer. He is the father of an essentially carnival family. After the apostasy, he is repudiated by society. His alienation is evident in his monologues. It has affected his physical state that is constantly shaking. Its itinerary ends in foolishness and death.

Keywords: Euldj, apostasy, splitting, assimilation, carnival

Introduction

Nous nous proposons d'étudier ici le dédoublement du héros du roman *El Euldj, Captif des Barbaresques* de Chukri Khodja à travers son parcours, son évolution. Comment ce dédoublement s'opère-t-il ? Comment est-il vécu par le personnage ?

Pour répondre à ces interrogations, nous empruntons les outils d'analyses appliqués par Bakhtine dans son étude sur l'œuvre de Dostoïevski et à partir de laquelle il conclut que le dualisme caractériel est indissociable du masque et de la situation carnavalesque.

Le roman en question appartient à la littérature algérienne de langue française des années 20. Au plan culturel, cette phase historique de l'Algérie a été particulièrement étudiée par Abdelkader Djeghloul¹ ; tandis qu'au plan littéraire, les travaux d'Ahmed Lanasri² ont apporté des analyses et des informations devenues classiques. S'agissant du concept de dédoublement du personnage, il a d'abord été utilisé par Bakhtine.

1. Naissance de l'être hybride et association des contraires

Le roman de Khukri Khodja³, *El Euldj, Captif des Barbaresques*, raconte l'histoire d'un français, Bernard Lédieux, fait prisonnier par les turcs d'Alger. Pour s'affranchir, il accepte de s'islamiser, de changer d'identité, et deviendra Omar Ledrousse qu'on surnommait El Euldj « El Euldj ». Il épousera une musulmane, mais dans son for intérieur, il restera attaché à sa religion et à son pays d'origine.

A travers le personnage de Bernard Lédieux, contraint de renoncer à sa culture d'origine pour en adopter une nouvelle Khukri Khodja fait référence à la situation des Algériens colonisés mis en demeure de devenir français. Il s'agirait en quelque sorte d'un artifice narratif destiné à faire accepter une problématique difficilement abordable à l'époque.

Captif, le héros qui a subi toute sorte d'atrocités et de supplices décide de s'islamiser pour gagner sa liberté :

« [...] il se dirigea vers la Mosquée Ketchaoua et là, avec une ostentation volontaire, il prit place dans les rangs nombreux des fidèles et leva, comme eux, les mains vers le ciel, à l'appel du Dieu Musulman. » (p.70).

L'appellation « El Euldj », que lui a donnée l'auteur, était utilisée à l'époque pour désigner les convertis et renvoie à l'origine aux femmes chrétiennes capturées par les corsaires et qui a donné le prénom « Alja » ou « Aljia », encore utilisé de nos jours.

Après la conversion à l'islam, le mariage avec une musulmane scelle sa métamorphose : on assiste alors au mariage entre Omar Lediousse, et Zineb, la fille de Baba Hadji (le maître du captif), qui sont « unis désormais par les liens les plus canoniques de la religion musulmane. » (p.73). Le nouveau converti, épouse Zineb et à travers elle l'islam, la religion qu'il finira par renier au moment de sombrer dans la folie.

C'est un personnage double, clivé. On trouve en lui deux personnes : la première qui s'appelle Bernard Ledieux et est le père d'une famille chrétienne. Il est donc chrétien avec tout ce que le mot christianisme véhicule d'habitudes, de comportements et de prescriptions. Sa deuxième personnalité s'appelle Omar Lediousse. Il est le père d'une famille « *essentiellement musulmane* » : son fils, Youssef Lediousse est devenu un « *apôtre de l'islam* », avec tout ce que le mot islam peut répercuter de différences, d'oppositions et de contrastes par rapport à la religion chrétienne. Cette famille est une sorte de « collectivité carnavalesque ». On y trouve, Omar Lediousse, un renégat français (monde occidental), qui est en même temps l'ébauche d'un musulman. Il va redevenir chrétien. Sa femme est la fille de son maître (monde oriental). Le fils Youssef est devenu « *muphti* », et parle la langue arabe. La langue de son père (le français) « *ne sera jamais la sienne* ». La relation du père de cette famille « *essentiellement musulmane* » avec son beau père Baba Hadji, reste toujours celle d'un esclave à son maître. Ce dernier n'a pas cessé de lui dicter ses ordres.

S'agissant de la conversion de Lediousse à l'islam, nous pouvons la qualifier d'ironique selon la définition de Laurent Perrin : « *L'ironie est une forme de tromperie ouverte, de double jeu énonciatif contradictoire, où le locuteur feint hypocritement et paradoxalement de croire à un point de vue qu'il rejette* » (Perrin, 1996: 145).

Assurément, ce personnage a joué « un double jeu » (p.90) et il a persisté dans sa « duplicité » (p.90) durant de longues années. A noter tout de même à sa décharge que ce travestissement et ce mensonge résultent d'une situation de domination par la violence. C'est une conversion incertaine et ambiguë. Baba Hadji lui annonce : « Ta foi n'est donc pas sincère. Il y a quelque chose *d'impur dans tes convictions.* » (p.80). Le héros s'est fait les deux opinions : une « croyance secrète, superposée à une croyance publiquement, mais hypocritement avouée » (p.85). Cela peut être interprété comme une image ambivalente présentant une hétérogénéité naissant de la présence du Même et de l'Autre. Notre héros n'était qu'un « faux converti » qui faisait sceptiquement sa prière musulmane. Le narrateur affirme : « Si Omar Lediousse était donc, sous son accoutrement, l'ébauche d'un musulman [...] *S'il avait les dehors d'un adepte de l'Islam, Omar Lediousse avait le cœur foncièrement chrétien.* » (p.108). C'est un héros masqué et déguisé.

2. El Euldj, le héros tourmenté

Bernard Ledieux qui a tenté l'aventure de l'apostasie, ne retrouve plus la paix de son âme :

« Secrètement, mystérieusement, ce dernier avait conservé sa foi (...) et cette croyance secrète, superposée à une croyance publiquement, mais hypocritement avouée, sera la cause souveraine d'une vie tourmentée et d'une mort pathétiquement dramatique. » (p.85).

Effectivement, le nouveau converti réalise que c'est un « bonheur acquis au prix d'une trahison » (Khodja, 1929: 74), il ne peut plus avoir la conscience tranquille : « Un combat intime se livrait, à vrai dire, dans le cerveau de Ledioussé, engendrant chez lui une tristesse et une mélancolie extrêmes. » (p.74). Il n'a jamais oublié sa femme ni ses enfants « de l'autre côté de la mer » (p.39). En outre :

« La hantise de sa famille, abandonnée et trahie, le poursuivra sans relâche et ses rêves et ses cauchemars seront peuplés des ombres les plus horribles ; sa femme et ses enfants lui apparaîtront sous forme de démons épouvantables et cruels. » (p.74).

C'est un personnage qui souffre et qui se cherche. Il est insatisfait de sa situation. Ses souffrances altèrent son état physique et psychique : « son esprit, harcelé par le déchirement moral, avait une certaine répercussion sur son état physique, s'ébranlant sans cesse. » (p.75-76). En discutant avec Cuisinier qui était son « compagnon de chaîne », El Euldj délivre qu'il regrette tout ce qu'il a fait. Son aliénation est apparente dans ses monologues :

« J'ai fait plus que d'assassiner un homme, j'ai assassiné une religion, ma religion, cette religion si belle et si enchanteresse. » (p.95). Il ajoute : « [...] je ne pouvais me défaire de ma foi chrétienne, celle que je crois aujourd'hui la seule lumineuse et pure. » (p.131). Il se demande: « Ah, là, là, je ne sais ce qui m'attend dans la vie. L'avenir est noir devant moi. » (p.89).

Omar Ledioussé ne cesse de se révolter contre ses maîtres : « il avait des crises de sourde révolte » (p.29), de les critiquer : « Je finis par ne plus croire qu'ils soient des hommes [...] » (p.30), et même de contredire vivement Baba Hadji. Quand ce dernier manifeste sa volonté que Youssef soit muphti, Omar Ledioussé n'a pas pu conserver son calme :

« Je ne veux pas, je ne veux pas ; ce n'est pas un métier. A mon sens, ces gens, qui forment en quelque sorte le clergé musulman, ne sont ni chair ni poisson. Ils passent leur temps à grignoter de la vaine littérature [...] les Tolbas m'énervent par leurs manières un peu particulières et, surtout, par leur esprit de coterie. » (p.81).

Suite à l'apostasie, cet « agneau qui quitte le bercail » se trouve répudié par la société. « *Il ne pouvait avoir confiance à présent ni aux captifs ni aux musulmans.* » (p.75). « Nul n'était près de lui. » Même son ami Cuisinier, « l'apôtre évangélique », lui explique : « *tu sais bien qu'après une transformation pareille, c'est la méfiance entre nous. C'est la conséquence logique de ton transfuge.* » (p.58). Il répond : « *Je suis déçu, Cuisinier, je pensais trouver auprès de toi un peu de réconfort, je trouve haine et mépris.* » (p.57).

Pas une dévalorisation n'a été épargnée pour désigner le « pauvre » Lediousse. On l'a traité de « *euldj* », de « *monstre* », de « *mansis* », d'un « *être abject* », de « *renégat* », de « *traître* »... Ce n'est pas le fruit du hasard que le personnage romanesque de Chukri Khodja évoque ces désignations. En effet, le musulman qui abandonne les prescriptions de l'islam est lui aussi un « *traître* » qui sera rejeté par le peuple musulman. Cet apostat est répudié à l'image de toute personne commettant cet «*acte interdit (Haram)*». Il est donc à jamais répudié et il est appelé «*M'tourni*».

C'est ainsi que l'affirment respectivement deux célèbres personnalités religieuses respectées : Cheikh Tayeb El Okbi et Cheikh Abdelhamid Ben Badis :

« *Telle qu'on la conçoit, la naturalisation, dans l'Afrique du nord, constitue un acte interdit (Haram). Il n'est pas permis de la rechercher. Celui qui échange les lois canoniques de l'Islam contre les lois profanes commet, d'après les règles de l'Ijdjima, un acte d'hérésie et d'apostasie.* » (Cheikh Tyeb El Okbi). « *Le fils du "M'tourni", s'il est majeur et n'a pas répudié l'acte commis par son père et dégagé ainsi sa responsabilité, doit être traité comme ce dernier. On ne doit pas lui accorder de prières ; il ne doit pas être inhumé dans les cimetières musulmans.* » (Cheikh Abdelhamid Ben Badis).

3. La fin tragique du héros

Maintenant c'est l'impasse. Lediousse est « *coincé* », « *son retour à sa religion première était d'une brûlante nécessité* ». Il était face à face avec un vrai dilemme : « *un nouveau parjure et la mort, une évasion pleine de périls et la liberté.* » (p.97). Même si nul choix n'était pour lui sans danger, il a joué la scène suivante :

« *Une échauffourée éclatait soudain à Djemaâ Ketchaoua [Notons que le lieu du carnaval est la place publique]. [...] Un homme, un musulman, un néophyte venait d'abjurer de la manière la plus inattendue et la plus choquante. Il avait attendu que les croyants fussent plongés corps et âme dans le recueillement de la prière de la peur, pour se prosterner en chrétien et en ce lieu essentiellement*

musulman, dire une prière catholique, qui n'avait rien de commun avec la prière de la peur. Ce fut le scandale, l'exaspération, le délire même. Le muphti, qui avait dirigé la prière, était Youssef Ledioussé. » (p.120).

C'est ainsi que cet espace consacré principalement au culte musulman devient ambivalent dans la mesure où le héros y a prononcé une prière catholique pour exprimer son retour à la religion chrétienne. Cela est rendu possible par le carnaval qui rapproche, réunit, marie et amalgame le sacré et le profane, le haut et le bas.

Son mariage avec Zineb ainsi que l'apostasie ont été à la base d'une mort pathétique après un accès de folie. Avant sa mort, le héros évoque le feu : « *Le feu, le feu va me dévorer.* » (Khodja, 1929: 136). C'est un feu que nous jugeons carnavalesque et qui doit être flambé à la fin des cérémonies. Bakhtine nous précise que l'image du feu carnavalesque est profondément ambivalente car il est à la fois destructeur et rénovateur. En réalité, cette mort du héros est inévitable. Ce dernier doit se purifier, se renouveler et se dépasser.

Conclusion

Le parcours romanesque de notre héros, tel qu'il a été présenté, nous rappelle la définition sociologique, culturelle et historique du héros dostoïevskien ; de laquelle est parti B. M. Engelgardt pour marquer l'originalité de l'œuvre de Dostoïevski :

« Celui-ci est un roturier appartenant à l'intelligentsia, qui s'est coupé de la tradition culturelle, de ses origines, de la terre, et qui se trouve désarçonné [...] Ce genre d'hommes entretient avec l'idée des rapports particuliers : il est sans défense devant elle, devant sa puissance : car il n'a pas de racines dans l'existence et se trouve dépourvu de traditions culturelles. Il devient un "homme de l'idée", possédé par l'idée. Quant à celle-ci, elle devient chez lui une idée-force, qui détermine et dénature despotiquement sa conscience et sa vie. L'idée possède une vie autonome dans la conscience du personnage : ce n'est pas lui qui vit, à proprement parler, mais l'idée, et le romancier relate non pas la vie du personnage, mais celle de l'idée en lui (...) Il s'ensuit que c'est l'idée maîtresse du personnage qui, dans sa description, occupe la place prépondérante, et non sa biographie. » (Bakhtine, 1970: 53-54).

Ces caractéristiques peuvent être directement projetées sur le héros dont on a affaire. Comment ?

Par analogie, on trouve : El Euldj est un personnage « *instruit* », il appartient à l'intelligentsia. Étant captif, il s'est coupé de la tradition culturelle, de ses origines et de la terre. Il est « *l'être damné décrit dans les histoires religieuses* » (p.75). Il est reconnu par « *sa faiblesse de caractère* » (p.61). L'idée de l'apostasie ne

l'a jamais quitté. Il est « possédé par cette idée » qui « devient chez lui une idée-force, qui détermine et dénature despotiquement sa conscience et sa vie ». Le narrateur nous enseigne : « Et alors une voix secrète s'écriait en lui, dans le silence de la rêverie : "traître tu seras châtié." » (p.78). Il ajoute : « Cette voix mystérieuse le harçèlera (...) » (p.79).

Comme Dostoïevski, Chukri Khodja ne s'est pas intéressé à la vie du héros, mais à celle de l'idée de l'apostasie et à travers elle, il a prouvé que l'assimilation est impossible. En effet, le parcours de Ledieux est présenté comme un exemple négatif d'assimilation, son itinéraire se termine dans la folie et la mort. Cela explique la vie tourmentée des renégats qui sont harcelés par ce remord d'avoir renié un jour leur religion maternelle. Alors, la tentative du rapprochement de la communauté de l'Autre est « couronnée » par un échec.

Bibliographie

Amrouch, A. 2007. *L'Histoire et l'ambiguïté du sens dans El Euldj, Captif des Barbaresques de Chukri Khodja*, Université de Constantine (Algérie). Mémoire de magister sous la direction de Jamel Ali-Khodja.

Bakhtine, M. 1970. *La poétique de Dostoïevski*. Paris : Seuil.

Bakhtine, M. 1978. *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.

Cogard, K. 2001. *Introduction à la stylistique*. France : Flammarion.

Hardi, F. 2003. *Discours idéologique et quête identitaire dans le roman algérien de langue française de l'entre-deux-guerres*. Thèse de Doctorat Nouveau Régime, Université Lumière Lyon 2 (France), sous la direction de Charles Bonn.

Khodja, Ch. 1929. *El Euldj, Captif des Barbaresques*. Arras : INSAP, éd. de la revue des Indépendants. Réédité à Paris: Sindbad, 1991, préface d'Abdelkader Djeghloul. Réédité avec Mamoun, *L'Ebauche d'un idéal*, Alger : O.P.U., collection « Textes Anciens », 1992, présentation de Nadya Bouzarg Kasbadji.

Lanasri, A. *La littérature algérienne de l'entre-deux-guerres - genèse et fonctionnement*. <http://www.limag.com>

Lanasri, A. 1986. *Mohammed Ould Cheikh - un romancier algérien des années trente*. Alger: O. P. U.

Siline, V. 1999. *Le dialogisme dans le roman algérien de langue française*. Thèse de Doctorat Nouveau Régime sous la direction du Professeur Charles Bonn, Université Paris 13.

Notes

1. Consultez A. Djeghloul, 1984. *Éléments d'Histoire culturelle algérienne*. Alger: E.N.A.L. et A. Djeghloul, 2004. *De Hamdan Khodja à Kateb Yacine - pour un regard national !*, Oran : Dar El Gharb.

2. Voir A. Lanasri, *La littérature algérienne de l'entre-deux-guerres-genèse et fonctionnement*. <http://www.limag.com> et A. Lanasri, 1986. *Mohammed Ould Cheikh - un romancier algérien des années trente*. Alger: O. P. U.

3. Pour plus de détails sur l'auteur, je renvoie à mon mémoire de magister (Amrouch. 2007).